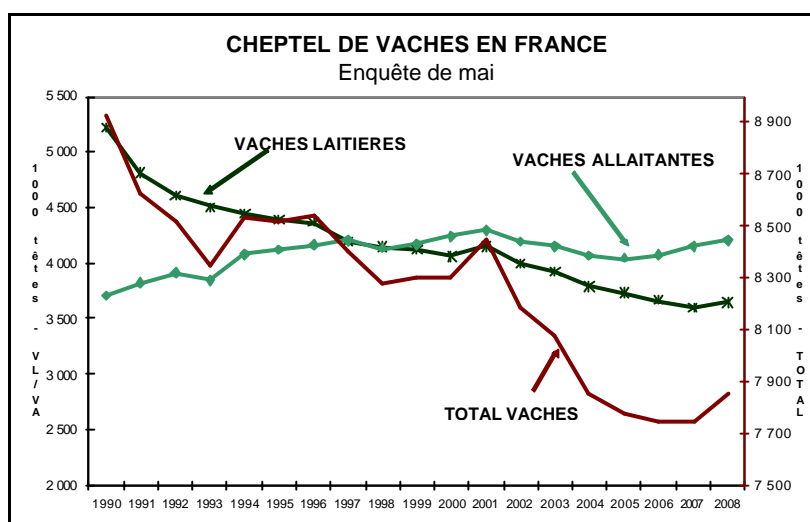


LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN FRANCE*

LE CHEPTEL - LA PRODUCTION - LES ABATTAGES (cf. tableaux 1 à 4 en annexe)

- Le cheptel

Après seize années de baisse, le cheptel bovin français avait amorcé une reprise en mai 2007 (+ 0,5 %). En mai 2008, selon l'enquête réalisée par le SSP, la croissance s'est poursuivie, le nombre total de bovins s'établissant à 19,63 millions de têtes, ce qui représente une augmentation de 1,4 % (+ 274.000 têtes).



Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Le troupeau de vaches s'est nettement renforcé en mai 2008 (+ 1,4 %) à 7,86 millions de têtes, l'évolution étant du même ordre de grandeur pour les allaitantes et pour les laitières.

Pour la troisième année consécutive, les effectifs de **vaches allaitantes** ont enregistré une hausse, qui s'est néanmoins ralentie par rapport à l'année précédente : elle s'est élevée à 1,3 % en mai 2008 contre 1,7 % en mai 2007. Le cheptel de vaches nourrices s'est ainsi établi à 4,2 millions de têtes lors de la dernière enquête, trouvant son plus haut niveau depuis 2002. Cette tendance à la hausse a également été observée chez les génisses allaitantes de plus de 2 ans (+ 2,6 %) et aussi chez les génisses de 1 à 2 ans (+ 4,2 %), ce qui laisse supposer que la croissance du cheptel de vaches allaitantes pourrait se poursuivre dans les années à venir.

Après six années de baisse, le cheptel de **vaches laitières** s'est redressé en mai 2008 par rapport à mai 2007, pour gagner 53.000 têtes (+ 1,5 %). Cette évolution s'explique par la rétention de femelles laitières dans les élevages suite à une situation favorable sur le marché du lait. En effet, en septembre 2007, un signe fort avait été donné aux éleveurs afin de stimuler la production de lait : à une hausse des quotas de 2,5 % pour la campagne 2008/2009 s'était ajoutée une revalorisation du prix du lait (+ 36,5 % au 1^{er} trimestre 2008 et + 28,6 % au second). Pour pouvoir répondre à cette demande, les producteurs ont limité les réformes de vaches, renforçant ainsi le nombre d'animaux dans leurs élevages et donc leur potentiel de production.

* Les tableaux et les graphiques sont en annexe, de la page 185 à la page 195

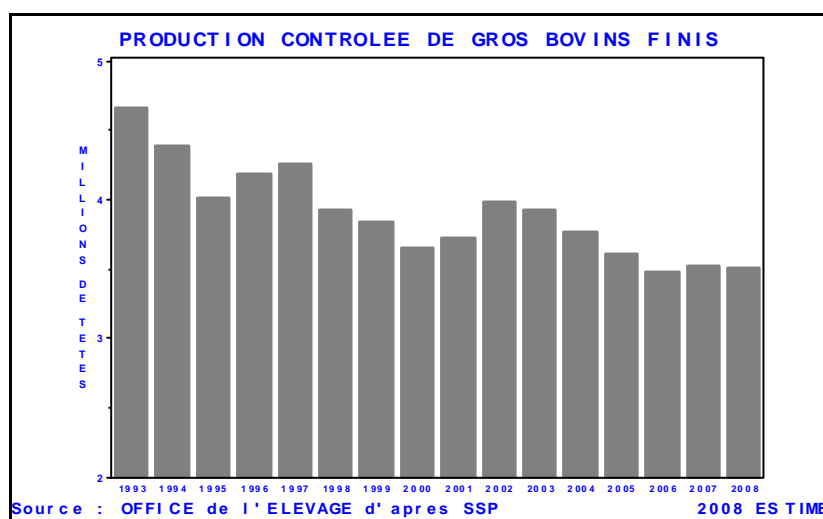
Les effectifs de génisses laitières, de 1 à 2 ans, et de plus de 2 ans, ont été réduits (- 2,2 % et - 3,7 % respectivement), ce qui ne devrait pas permettre de renouveler totalement les effectifs de vaches. Les producteurs français pourraient donc disposer de moins d'animaux à partir de la prochaine campagne. En revanche, l'augmentation des effectifs observée sur les plus jeunes femelles laitières (+ 2,7 % sur les moins de 6 mois), permise par une hausse des naissances (+ 5,2 % sur décembre 2007 - mai 2008 par rapport à décembre 2006 - mai 2007), témoigne d'un fort potentiel de vaches laitières pour les années à venir.

Suite notamment aux difficultés d'exportation de broutards vers l'Italie à partir du mois de mars (en raison de la FCO), le nombre de **mâles de 1 à 2 ans** présents en France en mai 2008 a grimpé, de 5,4 % pour le type « viande » et de 4,3 % pour le type « laitier ». Les éleveurs français ont été contraints de conserver leurs animaux, soit provisoirement en attendant leur vaccination, soit définitivement en prenant la décision d'engraisser eux-mêmes leurs broutards. Le troupeau de mâles de type « laitier » a également été approvisionné par des veaux dirigés vers la filière viande rouge suite à la réduction des mises en place en ateliers d'engraissement.

Alors que les effectifs de mâles de type « viande » de plus de 2 ans se sont maintenus, ceux de mâles de type « laitier » du même âge ont perdu 2,4 % par rapport à l'enquête de mai 2007, en raison du repli du cheptel de vaches laitières depuis 2002 et, donc, des naissances.

- La production d'animaux finis¹ et les abattages² (cf. tableaux 2 à 6 en annexe)

En 2008, la production de gros bovins finis s'est établie à 3,51 millions de têtes, ce qui représente une légère diminution de 0,3 %. Les fortes disponibilités en jeunes bovins n'ont pas compensé le manque d'offre en bœufs et femelles. De plus, le solde du commerce d'animaux de plus de 300 kg destinés à la boucherie a été en repli.

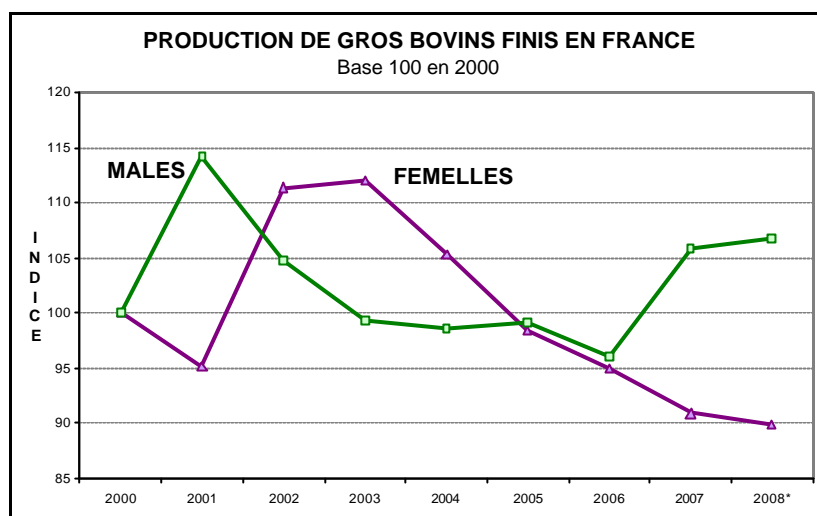


Après une reprise en 2007 qui avait suivi quatre années consécutives de baisse, le nombre de gros bovins abattus s'est stabilisé en 2008 pour s'établir à un niveau similaire à celui de l'an passé (3,45 millions de têtes).

¹ Production = abattages + solde du commerce extérieur de bovins vivants de plus de 300 kg destinés à la boucherie.

² Les coefficients CVJA des abattages ont été mis à jour par le SSP courant 2008 ce qui a entraîné une correction des données depuis 1999.

Alors que, depuis 2003, les abattages de femelles (vaches et génisses) ne cessent de diminuer (l'indice de base 100 en 2000 atteint 89 en 2008), ceux de mâles se sont inscrits sur une pente ascendante (l'indice serait de 112 en 2008).

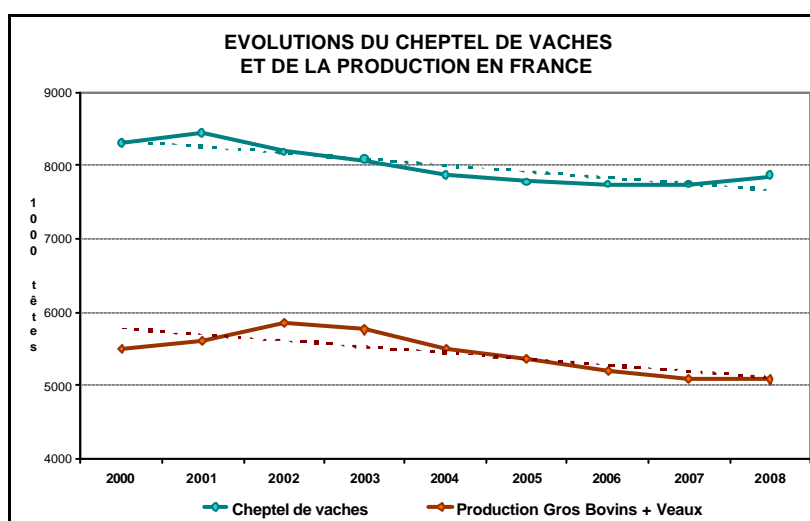


* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après SSP

Ainsi, les abattages de mâles représentent depuis 2003 une part chaque année croissante dans les abattages totaux, qui est montée à 39 % en 2008. Cette évolution s'explique par plusieurs facteurs :

- le maintien de vaches allaitantes (capitalisation via une baisse des abattages) qui a entraîné une hausse du cheptel et une progression des disponibilités en animaux pour l'engraissement,
- l'interdiction des exportations de bovins maigres non vaccinés contre la FCO, notamment vers l'Italie, à partir du mois de mars 2008, qui a induit la rétention des mâles dans les élevages français,
- le transfert de veaux vers la filière longue suite à la crise de la filière veau de boucherie en 2006 et 2007 et la diminution des mises en place en ateliers d'engraissement,
- le maintien des vaches laitières les plus âgées dès octobre 2007, destinées à soutenir la production de lait dans un contexte économiquement favorable (prix du lait et demande élevés).



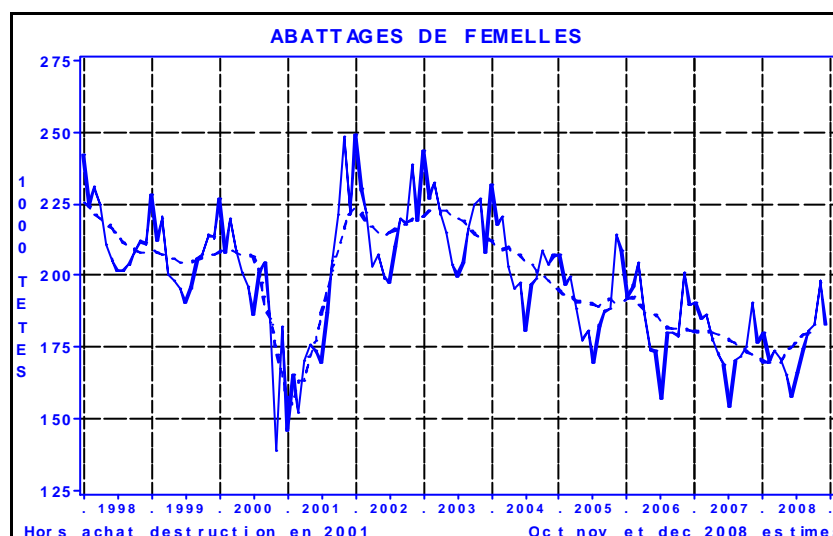
Production 2008 estimée

Source : Office de l'Élevage d'après SSP

Exprimés en poids, les abattages ont enregistré une baisse plus marquée (- 1,5 %), due à la réduction des poids moyens à l'abattage (- 5 kg/tête). Cette évolution a pu être observée pour les quatre catégories de bovins mais elle a été plus prononcée pour les mâles (bœufs et jeunes bovins). En effet, face à la hausse des coûts de production (plus de +20 % en moyenne en 2008 par rapport à 2007 pour l'indice IPAMPA Aliments pour gros bovins) et ses conséquences sur la trésorerie des élevages d'une part, à l'excédent de disponibilités sur le marché français et des prix plutôt bien orientés la majeure partie de l'année d'autre part, les éleveurs n'ont pas cherché à reporter les sorties d'animaux.

- La production et les abattages de femelles

La tendance à la baisse des abattages de femelles s'est poursuivie en 2008 ; elle s'est néanmoins atténuée, enregistrant un recul de 0,8 % contre 4,3 % en 2007. Elle est liée principalement au repli des abattages de vaches (- 0,7 %, soit - 12.000 têtes). La production de femelles a enregistré une décroissance un peu plus marquée (- 1,1 % en têtes) en lien avec le ralentissement des exportations.



Source : Office de l'Élevage d'après SSP

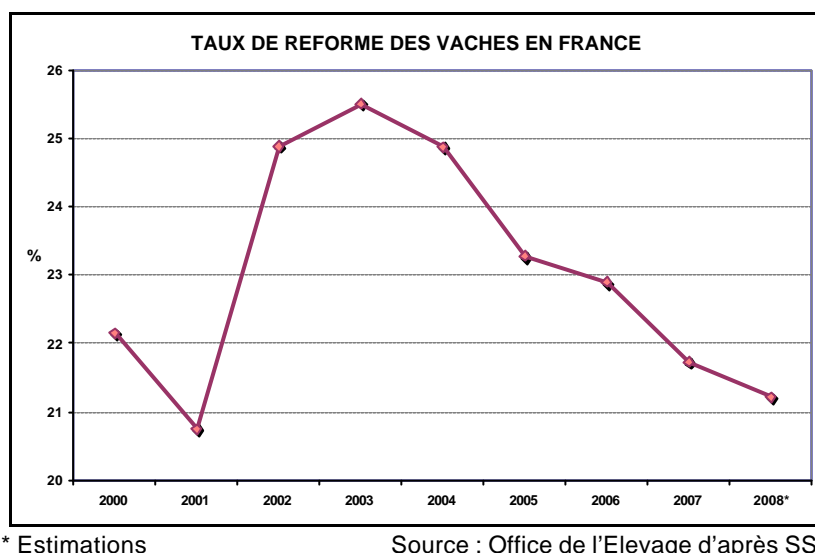
Au cours du premier semestre 2008, les abattages de **vaches** se sont établis à un peu plus de 800.000 têtes, reculant en moyenne de 7,1 % ; cette tendance à la baisse avait été amorcée dès l'automne 2007.

Dans la filière allaitante, peu de changements sont survenus et les abattages de vaches nourrices ont été à peu près similaires à ceux de l'année précédente ; c'est donc du côté des vaches laitières qu'il faut aller chercher l'explication de cette baisse. En réponse à la hausse du prix du lait au 4^e trimestre 2007, les éleveurs ont fait le choix de prolonger la durée de lactation de leurs vaches les plus âgées au lieu de les réformer. Ainsi, dès décembre 2007, le repli des abattages de vaches s'élevait à 8,8 %. Il a atteint 10,4 % en février 2008. Puis l'écart entre 2008 et 2007 s'est progressivement réduit, pour finalement s'établir à - 6,8 % en juin.

La question était de savoir à partir de quel moment les vaches allaient être réformées par les éleveurs. La hausse saisonnière a été amorcée en juillet (+ 9,7 %), de façon plus précoce qu'à l'accoutumée en raison des disponibilités en vaches potentiellement réformables présentes dans les élevages. La tendance à la hausse s'est ensuite poursuivie sur les mois suivants (+ 5,9 % en moyenne sur le 2^e semestre). Le marché du lait et des produits laitiers a connu une période d'incertitudes en fin d'année 2008, avec des prix des produits industriels en fort recul

(sous les niveaux de ces cinq dernières années) et un prix du lait en diminution. Ces événements pourraient conduire les éleveurs à décapitaliser légèrement leur cheptel.

Les abattages de vaches ont diminué de 1,7 % en poids, conséquence d'un allègement des carcasses (- 3,3 kg/tête). A partir du mois de mars 2008, les vaches abattues se sont allégées, signe d'une situation de tension sur le marché : le manque d'offre a été compensé par des sorties plus rapides. A partir de juillet en particulier, les poids moyens des femelles ont perdu plus de 5 kg par rapport à 2007, ce qui laisse supposer que les vaches laitières réformées n'ont pas ou très peu été engraisées avant d'être envoyées à l'abattoir.

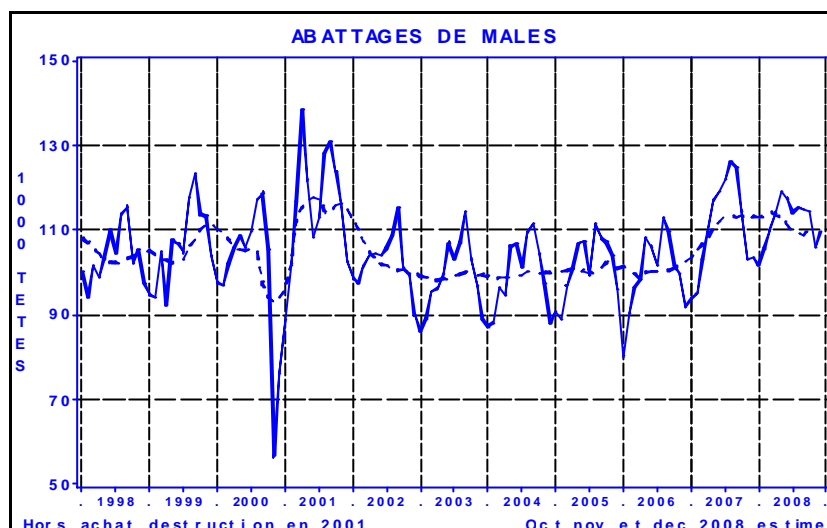


En 2008, le taux de réforme des vaches a continué à évoluer selon la tendance baissière entamée en 2004, pour atteindre 21,2 %, un niveau largement inférieur à celui de ces douze dernières années (si on exclut la période de crise de 2001). Ce chiffre, qui résulte du rapport entre la production et le cheptel de vaches, reflète bien le phénomène de rétention des femelles laitières qui a eu lieu en 2008 et qui s'est soldé par une diminution de la production et une augmentation des cheptels de vaches.

Les abattages de **génisses** ont poursuivi en 2008 leur décroissance entamée en 2003, celle-ci s'étant néanmoins nettement ralentie sur les deux dernières années (- 1,0 % en têtes et - 1,4 % en poids). Les disponibilités en génisses laitières ont été limitées, comme l'a montré l'enquête de cheptel et les génisses allaitantes ont été destinées au renouvellement du cheptel. Ainsi, la production de génisses a diminué de 1,3 % en têtes.

- La production et les abattages de mâles finis

Tirés à la hausse par les abattages de jeunes bovins, le nombre total de mâles abattus en 2008 s'est établi à 1,34 million de têtes, en augmentation de 0,8 %. Les fortes disponibilités sur le marché se sont répercutées sur les abattages. La production a cru de 0,8 %, grâce à la production de jeunes bovins.



Source : Office de l'Élevage d'après SSP

- La production et les abattages de mâles finis non castrés (jeunes bovins + taureaux)

Les abattages de mâles non castrés ont à nouveau connu une augmentation en 2008 (+ 2,1 % en têtes), tout comme la production (+ 1,9 %). Les poids à l'abattage ont été réduits de 8,3 kg/tête (- 2,1 %), ce qui a maintenu les quantités abattues à un niveau proche de celui de 2007 (434 milliers de tec).

Les abattages de jeunes bovins ont enregistré une hausse moyenne de 6,6 % en têtes sur les six premiers mois de l'année 2008 (à 553.000 têtes), avec des pics atteignant plus de 10 % en février et mars. Ces animaux ont perdu environ 8,8 kg, conséquence d'un excédent de bovins maigres disponibles sur le marché à bas prix pour l'engraissement, de coûts de production relativement élevés et d'une demande soutenue en substitution au déficit de vaches (jeune bovin O / vache O). Les éleveurs ont réduit les durées d'engraissement afin de limiter leurs frais et d'essayer de réduire le surplus de brouillards sur le marché français. La réduction des poids des carcasses témoigne de plus d'une augmentation de la proportion de mâles issus du cheptel laitier par rapport aux mâles issus des troupeaux allaitants.

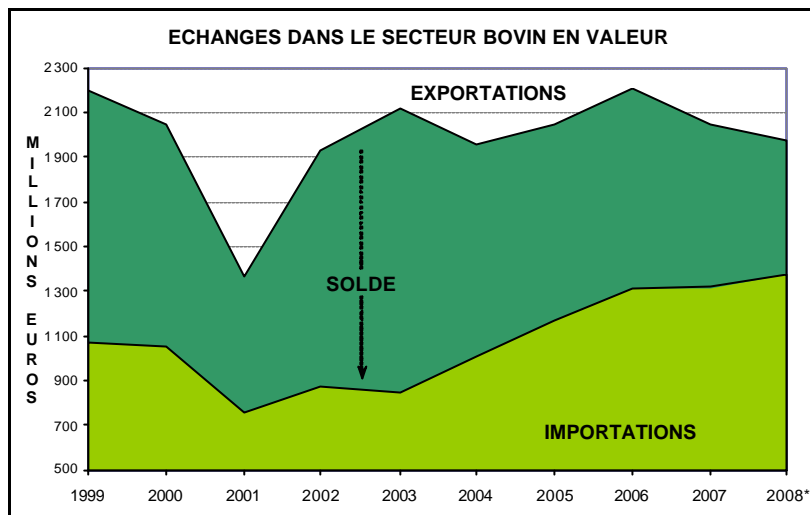
Au 3^e trimestre, les abattages de mâles non castrés sont passés sous le niveau de 2007 (- 7,4 % en têtes et - 8,7 % en poids). La demande italienne a permis de désengorger le marché français. Le poids moyen des mâles abattus a augmenté entre juin et août, témoignant d'une rétention des animaux dans les élevages face à une demande plus faible et des prix en hausse. Au cours des trois derniers mois 2008, le stock de mâles restant a continué à être écoulé (animaux n'ayant pas été exportés) et un retour de ces jeunes bovins a été observé dans les abattoirs (+ 3,9 % en têtes).

- La production et les abattages de bœufs

Après les deux premiers mois de l'année 2008 en hausse (+ 10,7 % et + 16,1 %, en têtes), les abattages de bœufs se sont repliés, la plus forte baisse ayant été enregistrée en juin (- 22,8 %). Ils ont atteint leur plus bas niveau depuis plus de 5ans, à 237.200 têtes (- 4,6 %). Cette production semble être de moins en moins attrayante, la viande de bœuf étant moins appréciée des consommateurs que celle de vache ou de jeune bovin.

LES ECHANGES (cf. tableaux 5 à 12 en annexe)

En 2008, le solde du commerce extérieur a perdu 18 % de sa valeur de l'année précédente pour atteindre à 598 millions d'euros. Cette baisse fait suite à celle déjà conséquente observée en 2007.



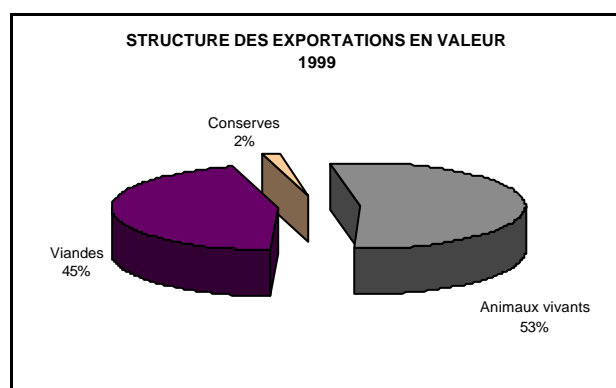
* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

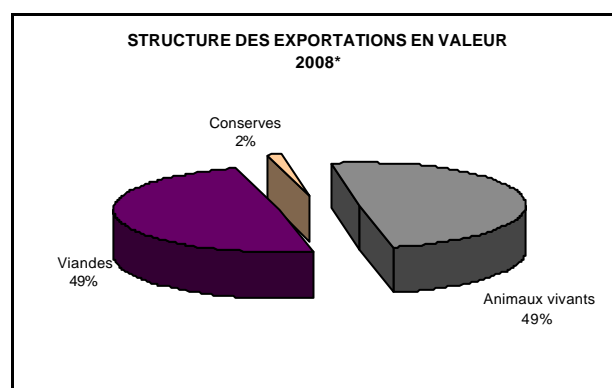
Les importations ont progressé en valeur en raison d'une hausse des approvisionnements en viandes (+ 4,8 %), en particulier congelées et transformées. L'ensemble des viandes a représenté plus de 96 % des achats totaux.

La valeur des exportations a été fortement tirée vers le bas par le repli des ventes d'animaux vivants, des gros bovins et plus encore des veaux : le recul des expéditions en têtes a été renforcé par la baisse des cours. La perte sur ce poste « animaux vivants » s'est élevée à 145 millions d'euros (- 12,9 %). Elle n'a pu être compensée que partiellement par l'amélioration des ventes de viande (+ 7,3 %), qui constituent pourtant 50 % des exportations en valeur.

Structure des exportations de la France



Source : Office de l'Elevage d'après Douanes



* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Le déficit financier des échanges de viande fraîche s'est légèrement réduit, passant sous la barre des 200 millions d'euros. En revanche, celui des viandes congelées et des viandes transformées s'est creusé.

Pour ce qui est des animaux vivants, le solde financier est resté largement excédentaire, à 929 millions d'euros. Il a tout de même perdu 13,1 % puisqu'il était de 1.069 millions d'euros en 2007.

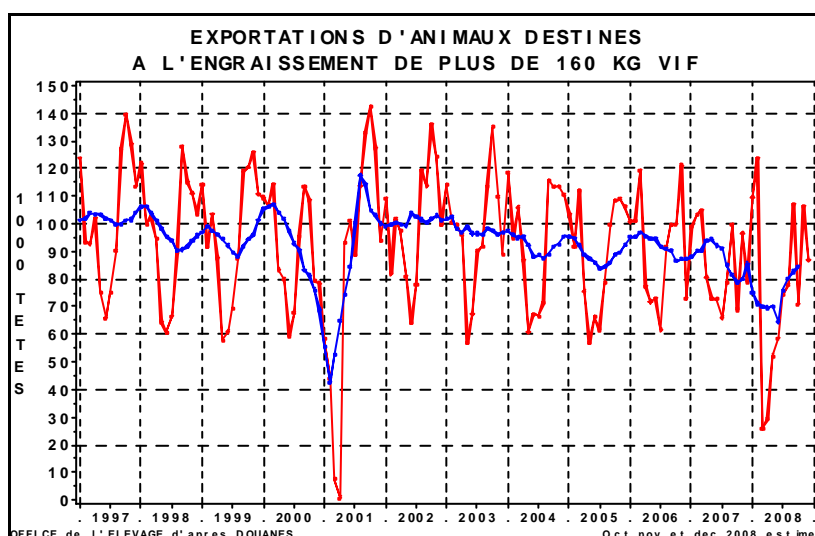
- Les animaux vivants (cf. tableaux 5 à 7 en annexe)

En 2008, les ventes totales d'animaux vivants, hors veaux de 8 jours, ont diminué de 9,9 % (- 114.000 têtes) tandis que les importations ont presque doublé mais sont restées inférieures à ce qu'elles étaient en 2006. Avec 1,04 million de têtes, les exportations atteignent leur point le plus bas depuis 16 ans. L'analyse par catégorie montre que les expéditions d'animaux de boucherie reculent de 7,0 % tandis que celles d'animaux destinés à l'engraissement enregistrent une diminution de 10,2 %.

- Les animaux destinés à l'engraissement

Les ventes de bovins de plus de 80 kg destinés à l'engraissement se sont établies à 933.500 têtes, en réduction de 106.500 têtes par rapport à 2007 (- 10,2 %). Cette évolution s'inscrit dans la tendance de ces cinq dernières années mais elle s'est accentuée en 2008 en raison principalement de la fièvre catarrhale ovine.

En effet, si les exportations se sont bien tenues les deux premiers mois de l'année, la situation s'est vite dégradée à partir du mois de mars. L'Italie, principal importateur de broutards français, a décidé, dès le 4 mars 2008, de fermer ses frontières aux animaux issus des zones non indemnes du sérotype 8 FCO et non vaccinés.



Une campagne de vaccination a été mise en place dès le 12 mars, afin de pouvoir reprendre le commerce avec l'Italie le plus rapidement possible, les départements les plus touchés ayant bénéficié des premières doses. Néanmoins, le délai du cycle vaccinal (deux injections à 30 jours d'intervalle et une période de 60 jours avant le transport de l'animal vers l'Italie) a contraint à une réduction drastique des exportations jusqu'au début juillet. Les exportations totales de bovins de plus de 80 kg ont ainsi reculé de - 74,7 % en mars et de 64,1 % en avril.

Suite à la détection d'un cas de FCO sérotype 8 en Italie début avril, en plein cœur de la zone de production et d'engraissement des broutards (région de Vérone) dans un élevage laitier, un protocole technique a été signé (le 7 mai). Il a permis de réduire à 30 jours le délai avant

exportation des animaux (au lieu de 60 jours) sous certaines conditions³. Les ventes vers l'Italie ont ainsi pu reprendre au mois de mai. Mais, en moyenne sur l'année, ce sont 8,3 % de bovins (plus de 80 kg) de moins qui ont été expédiés vers l'Italie.

Le débouché espagnol, le second par ordre d'importance pour la France, n'a pas permis d'absorber le surplus de disponibilités généré par la réduction des achats de l'Italie. Le pays a été handicapé par une grève des transports de marchandises en juin. Celle-ci a limité les sorties d'animaux qui ont encombré les élevages et les ateliers d'engraissement, rendant difficile l'approvisionnement en nouveaux bovins maigres. Les exportations vers l'Espagne ont ainsi diminué de 29,7 % sur l'année.

Conséquence de ces difficultés à exporter ses animaux, qui ont dû être engraisés sur place, au moins pour certains, la France a réduit ses achats en bovins maigres de près de 40 %.

- Les animaux de boucherie

En 2008, les exportations de bovins de plus de 80 kg destinés à la boucherie ont reculé pour la sixième année consécutive, s'établissant à 102.700 têtes (- 7,0 %). Les ventes de bovins de 160 à 300 kg ont plutôt bien résisté : elles sont restées stables (- 0,5 %) alors que celles des bovins de plus de 300 kg ont perdu 24,7 %. Là encore, la FCO a eu un impact sur les échanges, ces animaux étant soumis aux mêmes impératifs que les bovins destinés à l'engraissement, du moins quand ils sont expédiés en Italie. L'autre facteur est le niveau de la production française, qui n'a pas permis de soutenir les ventes aux mêmes niveaux qu'en 2007. Enfin, la demande des pays européens s'est réduite face à une consommation en berne.

Les importations d'animaux de boucherie ont retrouvé un niveau proche de celui de 2006, à 60.800 têtes (+ 94,0 %). Les achats de bovins de 80 à 160 kg ont plus que doublé. Suite à des mises en place de veaux en recul dans les ateliers d'engraissement français en 2007, les sorties du début de l'année ont été en forte baisse. Ces approvisionnements ont permis de compenser, au moins partiellement, le déficit. Les importations de bovins de plus de 300 kg ont progressé de 38,3 % en raison de la baisse de la production de vaches. En effet, même si la production de jeunes bovins a été dynamique, la viande de femelles, dont la production nationale a été en retrait, est plus prisée par les industriels français.

- Les viandes fraîches (cf. tableaux 8 et 9 en annexe)

Le solde déficitaire des échanges de viandes fraîches (gros bovins et veaux) s'est légèrement amélioré en 2008 en raison d'un recul des importations plus prononcé que celui des exportations. Il s'est établi à 81.800 tec, contre 92.200 tec en 2007.

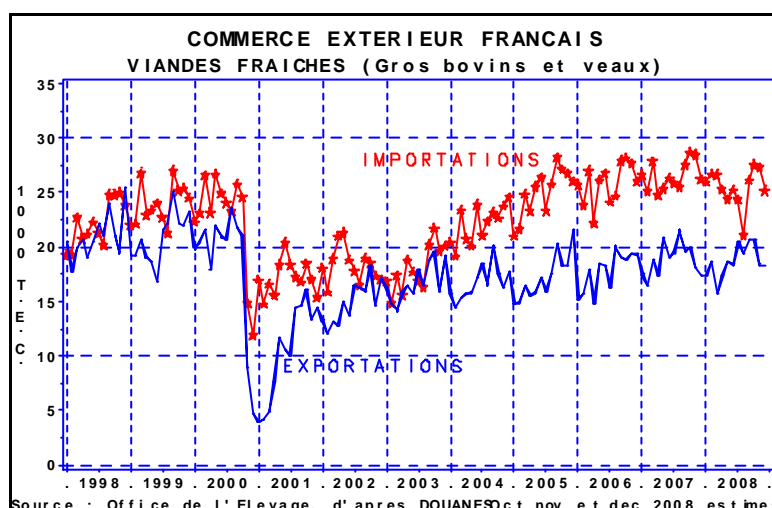
Les importations de viandes bovines fraîches (gros bovins et veaux) en 2008 ont été en deçà du niveau de 2007 (- 4,0 %). La France a comblé son déficit de production par des importations en vif et, du fait de la faiblesse de la consommation, le recours aux achats de viandes fraîches a été moins nécessaire que l'année précédente. Mais cette évolution résulte également de la baisse de la production dans certains des grands pays fournisseurs, tels que l'Allemagne ou l'Irlande et donc de leur moindre capacité à exporter.

Les achats de viande fraîche d'Amérique latine ont aussi fortement diminué (- 47,9 %). Suite à l'interdiction d'importer de la viande bovine argentine dans l'Union européenne, due à la présence

³ Cet accord concerne les bovins de plus de 90 jours, vaccinés avec le produit BTV PUR ALSAP 8 de l'entreprise MERIAL pendant la période d'inactivité du vecteur, c'est-à-dire entre le 21 décembre et le 30 avril. Sont exclus les animaux provenant des zones touchées par le sérotype 1 et de certains départements du Sud-ouest touchés par le sérotype 8 mais où la reprise de l'activité vectorielle et de la circulation virale a été plus précoce.

de la fièvre aphteuse (embargo levé le 9 janvier 2008 mais rétabli début février après la découverte d'un nouveau foyer), les ventes de l'Argentine se sont effondrées en janvier et surtout en février (- 89,4 %, à 910 kg) et le retard a été ensuite difficile à rattraper. Une grève des producteurs, débutée mi-mars et destinée à protester contre la hausse des taxes sur les exportations agricoles, a mis le pays en condition de pénurie. Afin de limiter ce manque de produits sur le marché intérieur, le gouvernement argentin a décidé de suspendre les exportations de viande à compter du 1^{er} avril. Puis le 6 mai, une nouvelle résolution a été publiée au Journal Officiel argentin, décidant la réouverture des exportations, tout en limitant, pour chaque société, les quantités vendues à 25 % de ses stocks.

Le Brésil, premier fournisseur du marché européen, a également connu une situation difficile. Ses ventes de viandes ont diminué, le pays ayant été soumis à partir du 31 janvier 2008 à un embargo de l'Union européenne sur ses viandes (fraîches et congelées), lié à la fièvre aphteuse qui y sévit et à l'incapacité du gouvernement à mettre en place des conditions sanitaires et de traçabilité suffisantes. Le 27 février, 106 exploitations ont été agréées pour exporter leur viande vers l'UE mais le niveau des ventes vers la France est resté inférieur à 2007.



Les exportations françaises de viandes bovines fraîches en 2008 ont diminué de 1,0 % par rapport à 2007, pour atteindre 224.100 tec. Non seulement la réduction de la production française a limité les possibilités d'expéditions de viande vers l'étranger, mais la plupart des pays importateurs ont également réduit leur consommation, n'ayant de fait que peu recours aux achats de viande.

Les achats de viandes fraîches de l'Italie et de la Grèce, les deux principaux clients de la France, ont cependant dépassé les niveaux de l'année précédente (+ 17,8 % et + 2,1 % respectivement). En Italie, le déficit d'approvisionnement en bovins maigres destinés à être engraisés, mais également en bovins finis, a fait chuter les abattages qui ont dû être compensés par des importations en viandes. En Grèce, le retard pris dans les achats en début d'année a été rattrapé au cours de la saison touristique, quand la demande a été plus soutenue. Ces deux pays constituent 75 % des débouchés français en viandes fraîches ; en 2008, la Grèce a perdu son statut de premier acheteur au profit de l'Italie.

L'Allemagne, troisième pays importateur de viande française fraîche, a en revanche revu ses achats à la baisse (- 6,0 % sur le premier trimestre, - 18,7 % pour le seul mois de mars) devant le recul de la demande intérieure. Le Portugal a également nettement restreint ses achats (- 73,1 %). L'offre sur le marché portugais s'est avérée excédentaire par rapport à la demande.

- Les viandes congelées (cf. tableau 10 en annexe)

Le solde des échanges de viandes congelées est resté déficitaire en 2008 même s'il s'est légèrement amélioré (- 38.400 tec contre - 42.300 tec en 2007). Il n'est plus positif depuis 2004.

Les ventes de viandes congelées ont augmenté de 9,6 % en 2008, tant vers les pays de l'Union européenne (+ 4,9 %) que vers les Pays Tiers (+ 64,2 %). Cette année a été marquée par des difficultés d'exportation du Brésil et de l'Argentine qui ont profité à l'Uruguay mais aussi dans une moindre mesure à la France.

Les achats de viandes congelées ont atteint 72.800 tec, un niveau légèrement inférieur à celui de 2007 (- 1,2 %). Ils semblent se stabiliser après la hausse de ces dernières années. Les importations en provenance des Pays Tiers (principalement d'Amérique du Sud) ont été réduites (- 27,9 %) mais compensés par une hausse des approvisionnements en provenance de l'Union européenne (+ 0,6 %).

- Les échanges de conserves et viandes transformées (cf. tableau 11 en annexe)

Historiquement excédentaire, le solde des échanges de conserves et viandes transformées était tout juste à l'équilibre en 2007 ; il est devenu déficitaire en 2008.

Tout comme pour les viandes congelées, les ventes de conserves et de viandes transformées se sont développées en 2008 (+ 29,1 %), profitant de la place laissée sur quelques marchés par le Brésil et l'Argentine.

Les importations de conserves et viandes transformées restent marginales (16.600 tec) par rapport à l'ensemble des importations mais elles ont largement augmenté en 2008, tant en provenance de l'UE (+ 82,5 %) que des Pays Tiers (+ 137,8 %).

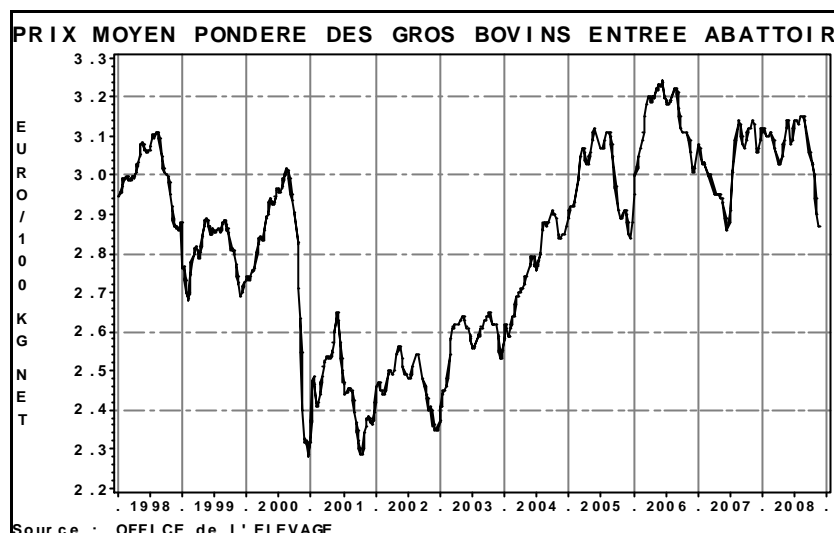
LES PRIX

- Les prix des animaux de boucherie (cf. tableau 13 en annexe)

En 2008, les prix à la production des gros bovins se sont maintenus autour de valeurs plutôt élevées, ce qui a tranché par rapport à la chute observée en 2007. Ils sont remontés à des niveaux proches de ceux de 2006, année marquée par la crise de la grippe aviaire qui avait entraîné des tensions sur le marché en raison de la forte demande.

Le prix moyen pondéré s'est établi à 3,1 €/kg de carcasse, ce qui représente une hausse de 2,3 % par rapport à 2007 et une progression de plus de 20 % depuis cinq ans. L'évolution des cours des gros bovins en France a retrouvé un profil plus typique des tendances saisonnières : une croissance sur les trois premiers trimestres suivie d'une chute des cours sur la fin de l'année. Après avoir atteint des niveaux largement supérieurs à ceux de 2007 (jusqu'à + 7,8 % en juin), les cours se sont inscrits sur une tendance baissière à partir de la fin du mois d'août, conduisant finalement à des prix inférieurs à ceux de 2007 à partir d'octobre.

Les prix ont été tirés vers le haut sur le premier semestre par les cours des vaches, dont l'offre a été réduite, ce qui a permis de contrebalancer l'effet négatif des cours du jeune bovin. La diminution entamée à la fin de l'été est le résultat des sorties des vaches des élevages, en particulier laitiers, qui ont dégradé les prix. Les cours du jeune bovin, qui se sont renforcés suite à la reprise de la demande italienne vers l'été, n'ont pu que contenir cette baisse.



La hausse des cours a concerné, à des niveaux divers, l'ensemble des catégories, avec une progression plus significative pour les jeunes bovins, catégorie qui avait enregistré les baisses les plus prononcées en 2007.

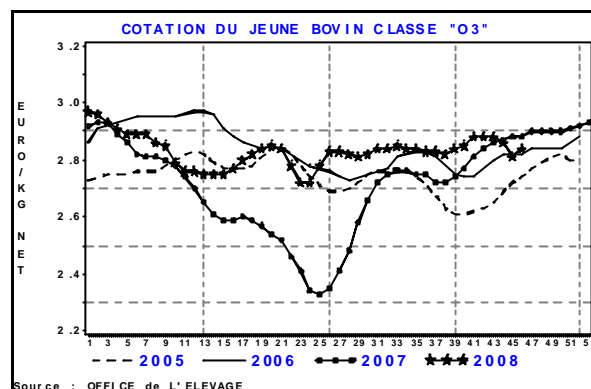
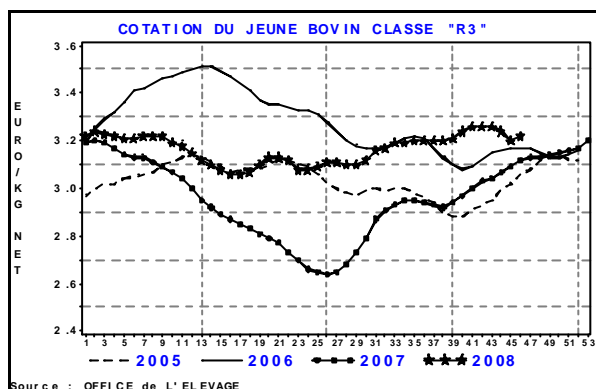
Au cours des sept premiers mois 2008, la filière **jeune bovin** a été confrontée à une hausse des disponibilités, résultant de trois facteurs :

- un cheptel allaitant qui s'est inscrit depuis quelques années sur une tendance croissante, grâce notamment au plan de soutien à l'engraissement,
- la crise que connaît la filière veau depuis le début de l'année 2007 et qui s'est soldée par une réduction sensible des mises en place de veaux dans les ateliers d'engraissement et le transfert d'animaux vers la filière longue (engraissement de veaux de bonne conformation en « croisement industriel »),
- l'impact de la FCO sur les exportations françaises : dès le mois d'août 2006 dans le quart Nord-est de la France, des animaux maigres ont dû être engraisés sur le territoire national et cela a été favorisé par les aides à la repousse et aux aides au maintien des animaux dans les élevages. Par ailleurs, en mars 2008, la fermeture des frontières italiennes aux animaux issus de zones touchées par la FCO (c'est-à-dire la totalité du territoire français) et non vaccinés a fortement réduit les exportations de brouards, qui sont restés dans les élevages français.

Cela a entraîné un déséquilibre entre l'offre, trop abondante, et la demande, aussi modérée en France qu'à l'étranger. La baisse des prix des jeunes bovins observée à cette période a néanmoins été limitée, grâce au déficit de l'offre en vaches et la substitution qui s'est opérée entre ces deux types de viande.

La reprise des exportations de jeunes bovins sur la fin de l'année a soulagé le marché français d'une partie de son excédent et les prix ont progressé, du moins pour la viande de qualité bouchère (U et R).

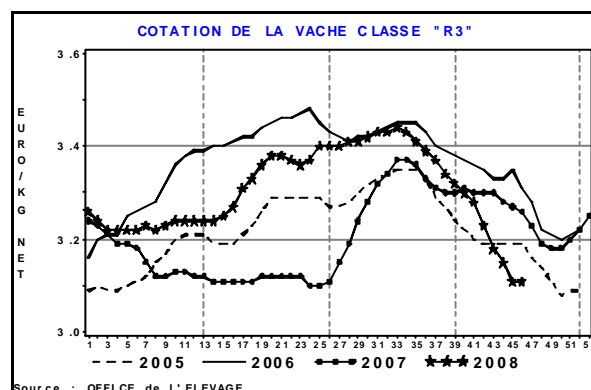
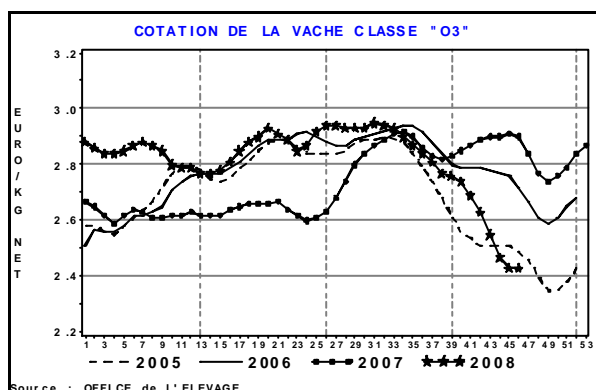
Pour l'ensemble de l'année 2008, les cours des jeunes bovins R3 se sont établis à 3,2 €/kg net, pour une hausse de 7,0 % par rapport à 2007 et ceux des jeunes bovins U3 à 3,4 €/kg (+ 6,3 %). La viande de jeune bovin O3, qui est en concurrence directe avec les viandes de vaches O3 et P3 pour la transformation, a augmenté de 4,3 % pour atteindre 2,8 €/kg. Tandis que les viandes de qualité bouchère ont progressé à partir de la fin de l'été, celle du JB O3 a pâti du retour des vaches réformées dans les abattoirs.



Conséquence du manque de disponibilités sur le marché français, les femelles laitières ayant été retenues dans les élevages pour participer à la production de lait, les cours des **vaches**, tant de qualité bouchère (R) que de qualité inférieure (O et P), ont progressé en 2008.

Contrairement à l'année précédente, l'évolution des prix des vaches en 2008 a retrouvé les variations saisonnières habituelles. Ainsi, dès la mi-août, le retour des vaches dans les abattoirs a pu être observé et les prix ont baissé. Non seulement les éleveurs allaitants ont réformé leurs vaches lors de la décharge des herbages mais, en plus, les éleveurs laitiers ont réformé leurs vaches les plus âgées dès l'été, ce qui a accru les disponibilités alors que, dans le même temps, la consommation restait modeste.

En moyenne sur l'année, le prix moyen des vaches R3 s'est établi à 3,3 €/kg, en hausse de 3,1 % par rapport à 2007. La croissance des prix des vaches O3 a été aussi prononcée (+ 3,0 %, à 2,8 €/kg) alors que celle des vaches P3 a été moins forte (+ 2,1 %, à 2,6 €/kg). Dès le mois d'août, les cours des vaches P3 ont été inférieurs à ceux de 2007. Une situation similaire s'est produite en septembre pour les vaches O3, mais ce sont les vaches R3 qui ont le mieux résisté, jusqu'en novembre. Cet affaiblissement des cours a été plus prononcé qu'en 2007 à la même période du fait du renforcement de la hausse automnale des abattages de vaches par les sorties des femelles laitières conservées lors de la campagne laitière précédente.



Avec des abattages également en baisse, les cours des **génisses** ont retrouvé en 2008 des niveaux plus proches de ceux de 2006 : les génisses R3, pourtant nombreuses sur le marché, ont enregistré une hausse de 1,2 % et les génisses U3 de meilleure qualité ont cru de 1,3 %.

Conséquence de la réduction de l'offre en **bœufs** en 2008 et malgré le fait que les consommateurs ont été moins attirés par cette viande, les prix du bœuf R3 ont gagné 2,6 %, à 3,2 €/kg.

- Le prix du bétail maigre (cf. tableau 13 en annexe)

Le prix moyen pondéré des animaux maigres destinés à l'engraissement a reculé de 6,2 % en 2008, s'établissant à une moyenne annuelle de 2,3 €/kg.

Comme pour les jeunes bovins, mais de façon plus précoce, la filière du bovin maigre a subi les effets de la crise du veau de boucherie, c'est-à-dire une hausse des disponibilités en bovins pour l'engraissement. Mais compte tenu du prix élevé de l'aliment et des coûts de production en général, les éleveurs ont montré des réticences à engraisser les animaux, sans garantie d'un retour favorable sur investissement.

Les cours se sont plutôt bien tenus jusque début mars en France, tout en restant largement inférieurs à ceux de 2006. Mais l'offre déjà abondante a été renforcée par les effets de la fièvre catarrhale ovine : la fermeture de la frontière italienne aux animaux issus des zones touchées par la FCO et non vaccinés a conduit au maintien de brouards dans les exploitations françaises. Les prix français ont baissé et se sont depuis stabilisés à des niveaux très bas (jusqu'à - 16,0 % en avril).

Sur la fin de l'année, grâce à la vaccination qui a permis le désengorgement du marché, les prix se sont maintenus à des niveaux proches de ceux de 2007 (- 1,4 % au 3^e trimestre) mais encore en net retrait par rapport à 2006 (- 14,4 % sur la même période). Les naissances de veaux allaitants orientés à la hausse de septembre 2007 à février 2008 et le report de veaux en excédent vers la filière viande rouge ont entraîné une augmentation de l'offre en brouards.

Evolution des cotations des bovins maigres

	Evolution 2008/2007		Evolution 2007/2006
	1er semestre	Année	Année
Charolais mâle U 6-12 mois 350 kg	-10,2	-4,8	-10,1
Mâles croisés R3 6-12 mois	-7,8	-4,3	-10,0
Limousin mâle U3 6-12 mois	-10,3	-4,5	-11,2
Charolais femelle R3 6-12 mois	-7,4	-4,6	-2,0

Source : Office de l'Elevage

La réduction des prix a été observée pour toutes les races, mais certaines semblent avoir été plus touchées que d'autres. En effet, si les mâles limousins U3 de 6-12 mois ont perdu 4,5 % (à 2,5 €/kg vif), les cours des mâles charolais U3 ont diminué de 7,8 % (à 2,3 €/kg vif) et ceux des rustiques R3, de 9,3 % (à 1,8 €/kg vif).

Alors qu'en 2007 les cours des femelles charolaises avaient été plutôt épargnés, le recul enregistré en 2008 a été du même ordre de grandeur que pour les mâles. Les brouardes ont subi également les conséquences d'une offre trop abondante.

- Les prix de détail

En 2008, l'indice de prix de détail INSEE de la viande de bœuf n'a pas cessé de progresser. Il a enregistré une hausse de 3,8 % par rapport à 2007, cependant moins importante que celle de l'indice général des viandes (+ 4,7 %). La compétitivité de la viande de bœuf reste moins bonne que celle du porc (+ 2,5 %) mais elle s'est nettement améliorée en comparaison à la volaille (+ 12,5 %). L'écart par rapport à 2007 pour la viande de bœuf n'a pas dépassé 3,6 % sur les quatre premiers mois mais il est passé au-dessus de 4% en mai et est resté à ce niveau jusqu'à la fin de l'année.

D'après le panel TNS, les prix du bœuf se sont inscrits sur des valeurs en moyenne supérieures de 3,4 % à celles de l'an passé (à 11,8 €/kg). Le prix du bœuf à bouillir a augmenté de 7,3 % et celui du bœuf à griller de 4,1 % mais cette viande reste nettement plus chère à 13,4 €/kg. C'est à partir du mois de mai que l'écart s'est fait particulièrement sentir : en raison d'un déficit de l'offre, les prix ont augmenté, ne favorisant pas une consommation déjà en berne.

Prix d'achat de viande de bœuf par les ménages

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Viande de bœuf	10,38	11,01	11,37	11,36	11,75	3,4
dont à griller	11,87	12,44	12,82	12,82	13,35	4,1
dont à bouillir	5,75	6,07	6,34	6,34	6,80	7,3

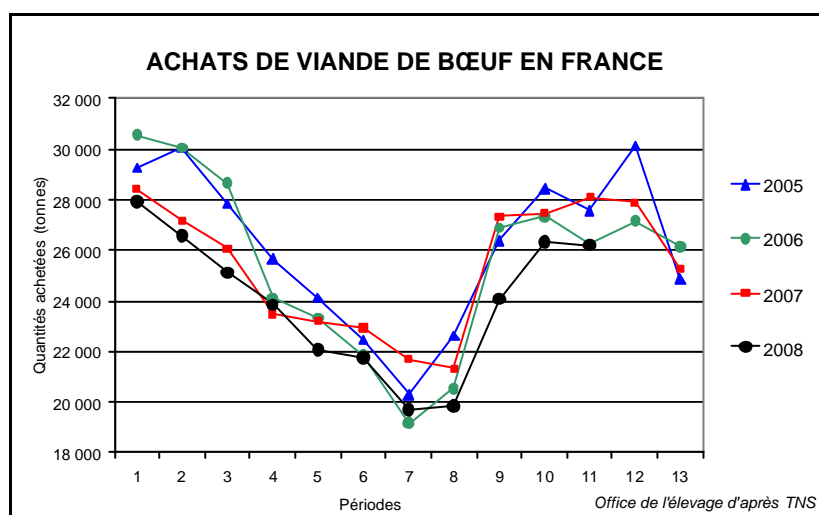
* Estimations

Source : Office de l'élevage d'après TNS

LA CONSOMMATION

La consommation de viande de gros bovins, calculée par bilan, s'est établie à 1,35 million de tec, en retrait de 1,9 % par rapport à l'année précédente. Ainsi, une diminution de 26.500 tonnes a été enregistrée en 2008, consécutivement à la diminution des abattages et des importations de viandes. La consommation individuelle s'est également infléchie (- 2,5 %).

D'après le panel TNS, la consommation des ménages a reculé de 4,4 % en 2008, quand dans le même temps la quantité totale de viandes de boucherie achetées a connu un repli plus modéré, de 3,7 %. Le comportement des consommateurs a évolué. Le nombre d'achats annuels de viande bovine a diminué mais la quantité achetée à chaque fois s'est maintenue au niveau des années précédentes.



BILAN DANS LE SECTEUR DES GROS BOVINS FINIS

	2007		2008*		%08*/07	
	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec
Production contrôlée	3 521,5	1 301,8	3 503,7	1 279,7	-0,5	-1,7
Commerce extérieur						
Animaux vivants						
Exportations ⁽¹⁾	80,9	19,4	73,9	17,5	-8,6	-9,9
Importations ⁽¹⁾	12,6	2,9	17,4	4,0	38,3	36,4
SOLDE	68,4	16,5	56,6	13,5	-17,3	-18,1
Abattages contrôlés	3 453,1	1 285,4	3 447,1	1 266,3	-0,2	-1,5
Commerce extérieur						
Viande et conserves						
Exportations		265,8		268,9		1,2
Viande fraîche ⁽²⁾		226,4		224,1		-1,0
Viande congelée		31,3		34,4		9,6
Conserves		8,1		10,4		29,1
Importations		360,1		355,8		-1,2
Viande fraîche ⁽²⁾		278,1		266,4		-4,2
Viande congelée		73,7		72,8		-1,2
Conserves		8,4		16,6		97,2
SOLDE		-94,3		-86,9		-7,9
Consommation contrôlée		1 379,7		1 353,2		-1,9
SOLDE (Prod - Cons)		-77,9		-73,4		

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP, Douanes

⁽¹⁾ Animaux de plus de 300 kg vif destinés à la boucherie⁽²⁾ Viandes de gros bovins (après avoir été estimées, les quantités de viande de veaux sont exclues)

BILAN DANS LE SECTEUR BOVIN
(gros bovins + veaux)

	2007		2008*		%08*/07	
	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec
Production contrôlée	6 113,7	1 700,8	5 996,5	1 665,7	-1,9	-2,1
Commerce extérieur						
Animaux vivants						
Exportations	1 301,1	221,8	1 176,5	198,5	-9,6	-10,5
Importations	206,5	15,4	195,1	14,4	-5,5	-6,5
SOLDE	1 094,6	206,4	981,4	184,1	-10,3	-10,8
Abattages contrôlés	5 019,1	1 494,4	5 015,2	1 481,6	-0,1	-0,9
Commerce extérieur						
Viande et conserves						
Exportations		265,8		268,9		1,2
Importations		400,7		395,3		-1,4
SOLDE		-134,8		-126,3		-6,3
Consommation contrôlée		1 629,3		1 608,0		-1,3
SOLDE (Prod - Cons)		71,5		57,8		
Taux d'auto-approvisionnement		104,4		103,6		

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP, Douanes

LES PREVISIONS POUR 2009

Après une hausse du cheptel de **femelles** en 2008, il est possible que la tendance ne dure pas en 2009. En effet, si les éleveurs laitiers ont conservé leurs vaches et prolongé, parfois de plusieurs mois, leur lactation, ils vont devoir réformer les plus âgées d'ici la fin de la campagne 2008/2009. De plus, le prix du lait, après neuf mois d'évolution positive, a diminué au cours du dernier trimestre 2008 et pourrait décroître à nouveau en 2009. Le niveau de production laitière, directement lié à la rémunération attribuée aux éleveurs (coût marginal du lait), devrait en conséquence baisser. Dans la filière allaitante, les impacts de la crise de la fièvre catarrhale ovine, en particulier la baisse des prix des bovins maigres, et de la hausse des coûts de production, pourraient décourager certains éleveurs de brouillards et / ou de jeunes bovins et conduire à une réduction du cheptel de vaches par un plus grand nombre d'abattages après les vêlages en hiver 2008/2009. La production de femelles devrait donc augmenter en 2009 (d'un peu plus de 1 %).

Prévisions de production

1000 tec

	2006	2007	2008*	2009**	%09**/08*
Jeunes bovins	409,0	461,4	461,0	467,9	1,5
Bœufs	96,6	99,6	92,9	95,2	2,5
Femelles	779,6	756,6	741,9	750,8	1,2
Gros Bovins	1 285,3	1 317,6	1 295,7	1 313,9	1,4

* Estimations ** Prévisions

Source : Office de l'Elevage d'après SSP, Douanes

La FCO a rendu le commerce de **broutards et de jeunes bovins** difficile en 2008. Afin d'anticiper l'extension de la maladie et plus précisément du sérotype 1 au sein des élevages français, la vaccination des bovins a été rendue obligatoire contre les deux sérotypes (1, venant du sud de l'UE, et 8, venant du nord de l'UE) et devrait se faire durant la période hivernale 2008/2009. Cela devrait permettre de reprendre les exportations vers l'Italie et vers l'Espagne à un niveau plus habituel. Environ 70.000 bovins destinés à l'engraissement de plus qu'en 2008 pourraient être exportés. Les abattages en volume devraient également progresser, grâce à une hausse des poids des carcasses. Ainsi, la hausse de la production de jeunes bovins pourrait atteindre 1,5 %.

Bilan gros bovins finis

1000 tec

	2005	2006	2007	2008*	2009**	%09**/08*
Production	1 327,5	1 285,3	1 317,6	1 295,7	1 313,9	1,4
Abattages	1 284,3	1 249,9	1 285,4	1 266,3	1 287,8	1,7
Export viandes	243,6	253,7	265,8	268,9	271,6	1,0
Import viandes	330,4	348,9	360,1	355,8	354,0	-0,5
Consommation	1 371,2	1 345,2	1 379,7	1 353,2	1 370,2	1,3

* Estimations ** Prévisions

Source : Office de l'Elevage d'après SSP, Douanes

En 2009, la **consommation** pourrait être en progression d'un peu plus de 1 %, pour s'établir à 1,37 millions de tec. La part de consommation des ménages pourrait progresser par rapport à 2007, mais elle reste très dépendante de la situation économique nationale (impact de la crise financière sur le pouvoir d'achat). C'est également sur la restauration hors foyer qu'il faudra compter pour soutenir la vente de viande bovine en France.

Les **prix** des bovins maigres, après une année difficile, devraient repartir à la hausse de 2009, en particulier grâce à la reprise des exportations qui offrent de nouveaux débouchés. Cette augmentation des prix pourrait cependant n'être observable que vers le second trimestre, puisqu'un laps de temps est nécessaire avant de pouvoir exporter les animaux vaccinés.

Les prix des bovins finis devraient connaître l'évolution inverse : après une croissance en 2008, les cours des jeunes bovins comme des vaches pourraient reculer en raison de la reprise de la production. Cette offre plus abondante pourrait avoir du mal à trouver preneur.

Tableau 1 : Cheptel bovin
- enquêtes de mai -

1000 têtes

	2004	2005	2006	2007	2008	%08/07
Vaches laitières	3 790	3 734	3 666	3 597	3 650	1,5
Vaches nourrices	4 070	4 045	4 079	4 150	4 205	1,3
Total vaches	7 860	7 779	7 745	7 747	7 855	1,4
Génisses laitières de 1 à 2 ans	1 347	1 277	1 246	1 228	1 201	-2,2
Génisses laitières de plus de 2 ans	1 008	953	876	840	809	-3,7
Génisses nourrices de 1 à 2 ans	962	981	1 004	1 040	1 084	4,2
Génisses nourrices de plus de 2 ans	915	908	933	965	990	2,6
Total bovins souche	12 092	11 898	11 803	11 819	11 938	1,0
Autres femelles	637	634	629	643	671	4,3
de 1 à 2 ans	310	318	315	321	344	7,2
de plus de 2 ans	327	316	314	322	326	1,4
Mâles de 1 à 2 ans	1 129	1 116	1 133	1 172	1 231	5,0
de type "laitier"	366	366	380	385	401	4,3
de type "viande"	763	750	753	787	829	5,4
Autres mâles (plus de 2 ans)	469	433	444	452	448	-0,8
Autres bovins (moins de 1 an)	5 231	5 278	5 252	5 272	5 344	1,4
TOTAL BOVINS	19 558	19 358	19 261	19 358	19 632	1,4

Source : Office de l'Élevage d'après SSP

Tableau 2 : Abattages contrôlés de gros bovins
- répartition mâles / femelles-

1000 têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Mâles	1 191,4	1 217,5	1 197,5	1 331,8	1 342,8	0,8
proportion	32,6	34,6	35,1	38,6	39,0	
Femelles	2 462,1	2 301,8	2 215,8	2 121,4	2 104,4	-0,8
proportion	67,4	65,4	64,9	61,4	61,0	
TOTAL	3 653,5	3 519,3	3 413,3	3 453,1	3 447,1	-0,2

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 3 : Abattages contrôlés de gros bovins

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Abattages (1000 têtes)						
Vaches	1 963,4	1 820,6	1 780,9	1 689,6	1 677,2	-0,7
Génisses	498,7	481,1	434,9	431,7	427,2	-1,0
Jeunes Bovins	917,1	971,4	955,4	1 083,2	1 105,5	2,1
Bœufs	274,3	246,1	242,2	248,6	237,2	-4,6
TOTAL	3 653,5	3 519,3	3 413,3	3 453,1	3 447,1	-0,2
Abattages (1000 tec)						
Vaches	670,0	628,2	619,5	598,2	588,2	-1,7
Génisses	173,7	169,9	154,6	153,8	151,5	-1,4
Jeunes Bovins	364,0	388,2	379,2	433,8	433,6	0,0
Bœufs	109,3	98,1	96,6	99,6	92,9	-6,7
TOTAL	1 317,0	1 284,3	1 249,9	1 285,4	1 266,3	-1,5
Poids moyens (kg/tête)						
Vaches	341,3	345,0	347,9	354,0	350,7	-0,9
Génisses	348,3	353,1	355,6	356,2	354,7	-0,4
Jeunes Bovins	396,9	399,6	396,9	400,5	392,2	-2,1
Bœufs	398,5	398,4	398,9	400,7	391,5	-2,3
Ensemble gros bovins	360,5	364,9	366,2	372,2	367,3	-1,3

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Remarque : le SSP a corrigé dans le courant de l'année 2008 les coefficients CVJA. Les données des années antérieures (2004 à 2007) ont été mises à jour dans ce rapport.

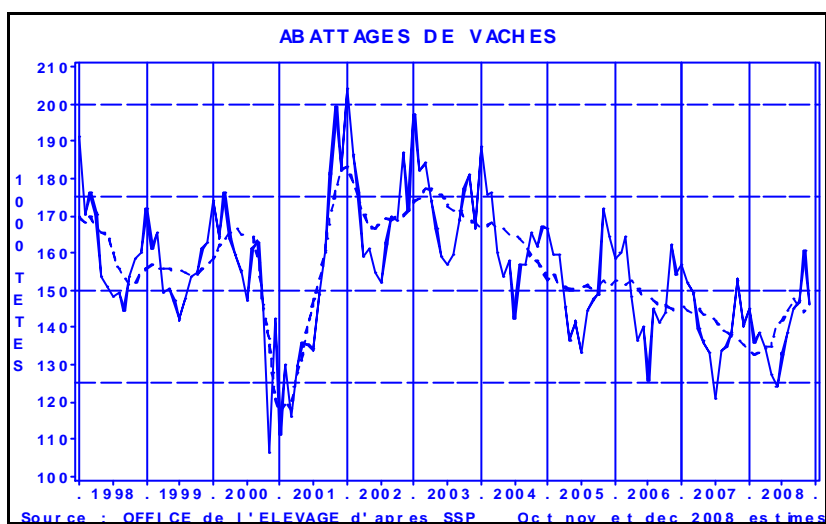
Tableau 4 : Production contrôlée de gros bovins finis

1000 têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Vaches	1 955,3	1 810,9	1 773,0	1 683,1	1 666,4	-1,0
Génisses	516,0	499,3	457,5	450,7	444,8	-1,3
Jeunes Bovins	1 018,5	1 053,2	1 015,8	1 139,1	1 160,9	1,9
Bœufs	274,3	246,1	242,2	248,6	237,2	-4,6
TOTAL	3 764,1	3 609,6	3 488,6	3 521,5	3 509,3	-0,3

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP et Douanes



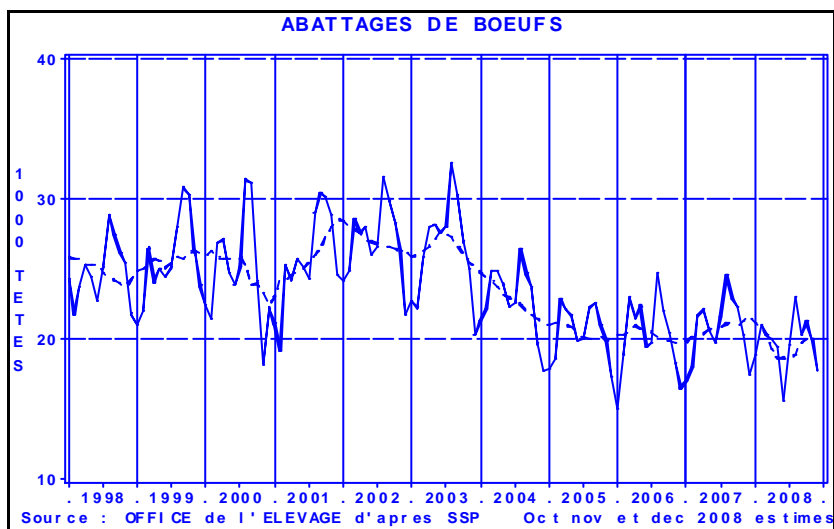
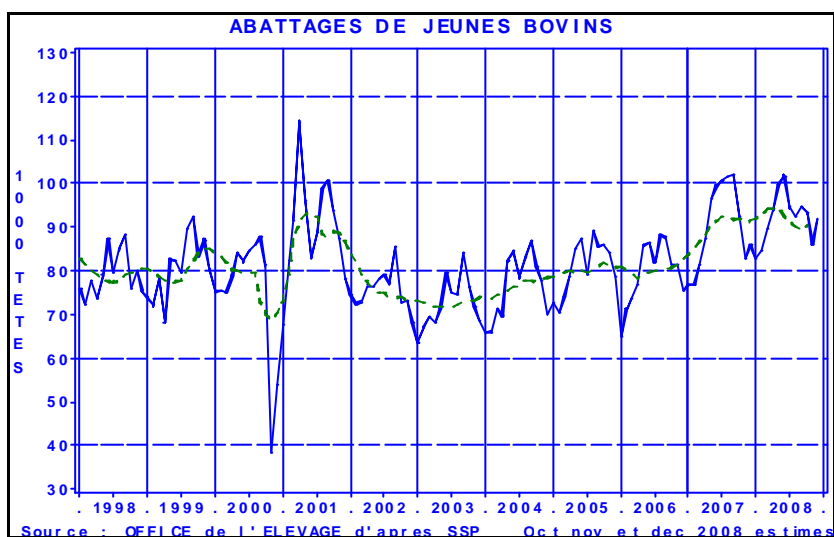
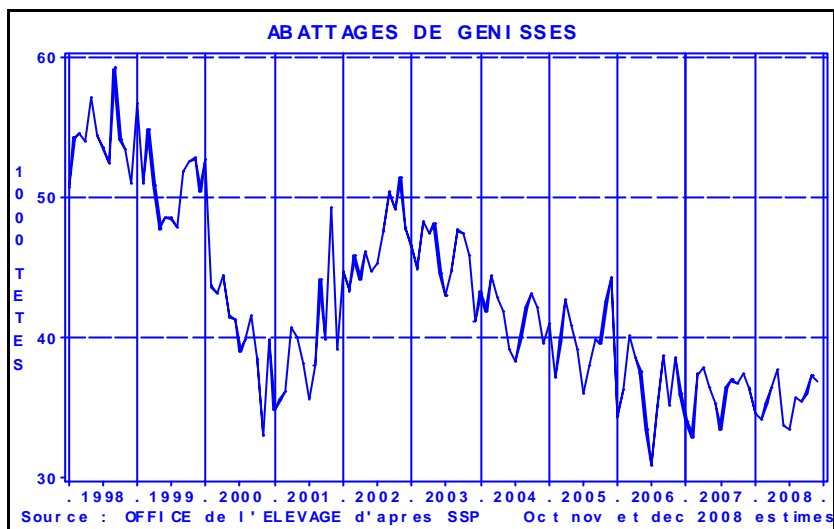


Tableau 5 : Commerce extérieur des bovins vivants de plus de 80 kg

1000 têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations totales	1 317,1	1 268,5	1 242,1	1 150,5	1 036,2	-9,9
Union européenne	1 267,9	1 233,0	1 232,6	1 146,8	1 033,1	-9,9
<i>Italie</i>	1 030,6	1 030,6	1 044,5	961,4	882,1	-8,3
<i>Espagne</i>	198,4	165,6	147,3	148,2	104,2	-29,7
<i>Allemagne</i>	5,3	4,9	4,9	7,5	9,2	22,0
<i>Belgique</i>	6,3	4,7	8,2	4,9	4,0	-18,1
<i>Pays-Bas</i>	2,0	1,9	3,0	2,6	2,8	7,1
<i>Portugal</i>	1,6	1,0	1,4	1,2	0,2	-87,3
Pays Tiers	49,1	35,5	9,6	3,7	3,1	-16,8
<i>Liban</i>	41,7	30,8	1,3	0,2	0,0	-100,0
Importations totales	69,4	74,1	73,2	39,9	66,1	65,9
Union européenne	69,4	74,1	73,2	39,8	65,9	65,5
<i>Pays-Bas</i>	10,9	10,4	29,3	11,9	21,2	78,6
<i>Belgique</i>	21,8	18,7	11,8	11,2	16,1	42,8
<i>Espagne</i>	20,1	27,7	14,7	9,8	22,4	128,0
<i>Allemagne</i>	2,8	5,7	2,8	3,0	1,7	-42,7
<i>Irlande</i>	0,0	1,1	3,9	0,4	0,3	-39,5
<i>Italie</i>	0,4	3,9	4,5	0,0	2,0	///
Pays Tiers	0,0	0,0	0,0	0,1	0,3	295,5
SOLDE	1 247,6	1 194,5	1 168,9	1 110,7	970,1	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 6 : Commerce extérieur des bovins vivants de plus de 80 kg

1000 têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Destinés à l'engraissement						
Exportations (a)	1 162,9	1 125,6	1 122,8	1 040,0	933,5	-10,2
de 80 à 160 kg	34,3	26,3	23,2	18,4	11,3	-38,8
de 160 à 300 kg	361,2	363,9	339,3	326,1	261,9	-19,7
plus de 300 kg	767,4	735,3	760,3	695,6	660,3	-5,1
Importations (c)	20,9	21,7	15,2	8,5	5,4	-37,2
de 80 à 160 kg	0,9	2,3	3,3	1,4	1,0	-30,4
de 160 à 300 kg	14,4	10,9	3,7	1,7	0,8	-50,4
plus de 300 kg	5,5	8,5	8,2	5,5	3,6	-34,8
Solde (a-c)	1 142,0	1 103,9	1 107,6	1 031,5	928,1	
Destinés à la boucherie						
Exportations (b)	154,2	143,0	119,3	110,5	102,7	-7,0
de 80 à 160 kg	2,3	1,8	1,6	2,7	2,0	-24,7
de 160 à 300 kg	24,3	28,1	26,8	26,9	26,8	-0,5
plus de 300 kg	127,6	113,1	91,0	80,9	73,9	-8,6
Importations (d)	48,6	52,4	58,0	31,3	60,8	94,0
de 80 à 160 kg	30,0	28,4	40,8	15,8	33,4	111,9
de 160 à 300 kg	1,5	2,2	1,6	3,0	10,0	232,8
plus de 300 kg	17,1	21,8	15,7	12,6	17,4	38,3
Solde (b-d)	105,6	90,6	61,3	79,2	42,0	
SOLDE TOTAL (a+b)-(c+d)	1 247,6	1 194,5	1 168,9	1 110,7	970,1	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 7 : Commerce extérieur des bovins vivants de plus de 300 kg

1000 têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Destinés à l'engraissement						
Exportations totales	767,4	735,3	760,3	695,6	660,3	-5,1
Union européenne	765,1	734,6	759,8	694,8	659,9	-5,0
<i>Italie</i>	712,1	690,1	710,5	645,3	611,5	-5,2
<i>Espagne</i>	28,3	20,5	21,3	25,3	18,9	-25,4
<i>Allemagne</i>	4,7	4,0	3,5	4,9	4,9	-0,6
<i>Grèce</i>	13,4	14,2	13,2	10,6	16,5	55,6
Pays Tiers	2,3	0,7	0,4	0,8	0,5	-41,5
Importations totales	5,5	8,5	8,2	5,5	3,6	-34,8
Union européenne	5,5	8,5	8,2	5,5	3,6	-34,7
<i>Belgique</i>	3,3	5,0	3,5	1,5	1,2	-19,1
<i>Espagne</i>	0,1	1,0	1,3	0,3	0,0	-88,1
<i>Allemagne</i>	0,8	0,9	1,3	2,8	1,0	-63,5
Pays Tiers	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-100,0
SOLDE	761,9	726,8	752,0	690,1	656,8	
Destinés à la boucherie						
Exportations totales	127,6	113,1	91,0	80,9	73,9	-8,6
Union européenne	82,4	79,7	82,8	79,4	72,4	-8,8
<i>Italie</i>	68,8	70,0	71,3	67,6	64,1	-5,2
<i>Espagne</i>	6,6	4,3	6,5	5,3	0,8	-84,8
<i>Belgique</i>	3,1	2,0	2,3	1,2	1,2	-4,7
<i>Grèce</i>	3,5	3,1	2,1	3,4	4,4	26,8
Pays Tiers	45,3	33,4	8,2	1,6	1,6	0,0
<i>Liban</i>	41,6	30,8	1,3	0,2	0,0	-100,0
Importations totales	17,1	21,8	15,7	12,6	17,4	38,3
Union européenne	17,1	21,8	15,7	12,6	17,3	37,9
<i>Belgique</i>	6,4	8,0	6,3	5,0	6,1	23,9
<i>Espagne</i>	7,4	12,7	8,3	6,4	10,7	68,0
<i>Allemagne</i>	0,3	0,2	0,4	0,2	0,0	-100,0
Pays Tiers	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	///
SOLDE	110,6	91,3	75,3	68,4	56,6	
Total + 300 kg						
Exportations	895,0	848,4	851,3	776,5	734,3	-5,4
Importations	22,6	30,3	23,9	18,0	20,9	16,2
SOLDE	872,4	818,1	827,4	758,5	713,3	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

**Tableau 8 : Echanges de viande fraîche
(gros bovins + veaux)**

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations totales	201,8	206,6	213,1	226,4	224,1	-1,0
Union européenne	197,8	204,6	211,7	225,0	222,6	-1,0
<i>Italie</i>	59,5	69,7	72,8	74,8	88,1	17,8
<i>Allemagne</i>	34,8	35,1	33,7	37,5	34,4	-8,4
<i>Grèce</i>	71,2	76,1	75,8	77,6	79,2	2,1
<i>Portugal</i>	7,0	3,8	6,2	10,8	2,9	-73,1
<i>Belgique</i>	8,0	6,7	7,5	6,3	4,2	-34,1
Pays Tiers	4,0	2,1	1,4	1,4	1,5	5,9
<i>Suisse</i>	0,4	0,5	0,6	0,7	0,8	16,3
Importations totales	272,9	299,9	310,5	318,6	305,9	-4,0
Union européenne	265,5	292,9	306,1	314,0	303,4	-3,4
<i>Italie</i>	22,5	27,7	27,6	32,4	36,8	13,5
<i>Belgique</i>	21,2	24,9	27,0	26,4	28,2	6,6
<i>Allemagne</i>	72,0	70,6	75,2	79,3	74,9	-5,6
<i>Espagne</i>	39,6	40,5	33,9	24,0	24,2	1,0
<i>Irlande</i>	23,8	37,3	42,9	49,0	40,0	-18,3
<i>Pays-Bas</i>	75,9	79,5	78,2	77,1	79,7	3,4
Pays Tiers	7,5	7,0	4,4	4,6	2,5	-45,9
SOLDE	-71,1	-93,3	-97,4	-92,2	-81,8	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

**Tableau 9 : Structure des échanges de viande fraîche
selon le type de présentation**

en %

	EXPORTATIONS				IMPORTATIONS			
	2005	2006	2007	2008*	2005	2006	2007	2008*
Quartiers arrières frais	15,3	15,5	17,6	18,3	16,9	17,6	18,1	15,9
Quartiers avants frais	19,0	20,2	21,8	22,2	15,4	15,1	14,8	16,2
Carcasses et quartiers compensés	41,3	42,7	39,6	38,9	22,9	19,4	15,7	13,9
Viandes désossées	15,5	13,0	11,8	11,1	35,9	38,7	41,2	44,0
Autres viandes avec os	8,9	8,7	9,1	9,4	8,8	9,2	10,1	10,0
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

Tableau 10 : Commerce extérieur de viande congelée
(gros bovins + veaux)

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations totales	62,9	27,8	30,5	31,3	34,4	9,6
Union européenne	50,8	23,7	26,6	28,8	30,2	4,9
<i>Italie</i>	13,6	1,3	1,9	2,1	2,6	24,9
<i>Allemagne</i>	4,5	3,3	3,8	2,6	3,4	29,1
<i>Portugal</i>	2,1	2,4	2,8	3,0	3,3	7,8
<i>Espagne</i>	6,5	2,9	3,8	4,7	4,4	-7,4
<i>Belgique</i>	3,7	4,6	6,1	6,5	6,6	1,2
Pays Tiers	12,1	4,1	3,9	2,5	4,1	64,2
<i>Russie</i>	8,5	2,6	2,8	0,4	1,1	188,0
Importations totales	43,0	63,5	67,0	73,7	72,8	-1,2
Union européenne	38,3	58,8	63,5	69,0	69,4	0,6
<i>Italie</i>	11,3	14,8	15,2	15,4	10,9	-29,3
<i>Allemagne</i>	5,3	7,0	11,3	16,4	12,4	-24,1
<i>Espagne</i>	8,7	11,8	10,5	6,5	6,2	-4,6
<i>Irlande</i>	3,4	9,2	7,5	9,2	12,4	35,4
<i>Pays-Bas</i>	7,2	12,5	15,4	16,3	22,4	37,4
Pays Tiers	4,6	4,7	3,5	4,7	3,4	-27,9
SOLDE	19,9	-35,7	-36,5	-42,3	-38,4	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 11 : Commerce extérieur de viande transformée
viande salée, préparations et conserves

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations totales	10,0	9,2	10,0	8,1	10,4	29,1
Union européenne	3,5	4,3	4,7	3,3	5,2	58,7
<i>Espagne</i>	0,5	0,5	0,5	0,7	0,7	-2,8
<i>Belgique</i>	1,0	1,1	8,7	0,8	1,1	32,0
Pays Tiers	6,5	4,8	5,3	4,8	5,3	9,2
Importations totales	6,6	6,1	7,8	8,4	16,6	97,2
Union européenne	4,4	4,0	5,5	6,2	11,3	82,5
<i>Allemagne</i>	1,1	2,0	2,1	2,4	3,6	50,3
Pays Tiers	2,2	2,1	2,4	2,2	5,3	137,8
SOLDE	3,4	3,0	2,2	-0,3	-6,1	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 12 : Bilan financier du commerce extérieur dans le secteur bovin

millions d'euros

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
EXPORTATIONS	1 956,4	2 053,1	2 214,2	2 050,1	1 973,6	-3,7
Animaux vivants	1 167,8	1 234,2	1 286,0	1 121,3	976,5	-12,9
<i>Gros bovins</i>	818,5	852,5	906,7	772,3	729,8	-5,5
<i>Veaux</i>	349,3	381,7	379,3	349,0	246,8	-29,3
Viandes fraîches	684,5	745,4	845,1	845,3	892,3	5,6
Viandes congelées	84,5	54,4	58,2	61,6	74,9	21,6
Conserves	19,6	19,0	24,8	22,0	29,8	35,8
IMPORTATIONS	1 008,5	1 165,9	1 312,3	1 319,1	1 375,4	4,3
Animaux vivants	76,6	79,3	79,2	52,4	47,3	-9,7
<i>Gros bovins</i>	21,2	26,3	22,0	18,0	20,2	12,0
<i>Veaux</i>	55,4	53,0	57,2	34,4	27,1	-21,1
Viandes fraîches	819,2	942,7	1 070,3	1 081,9	1 087,6	0,5
Viandes congelées	85,6	117,2	125,5	143,4	169,7	18,3
Conserves	27,1	26,7	37,3	41,4	70,8	70,8
SOLDE	947,8	887,1	901,9	731,0	598,2	-18,2

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

Tableau 13 : Evolution annuelle des cotations des gros bovins

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Animaux maigres (€/kg vif) (mâles 6-12 mois)						
Limousin U3	2,73	2,85	2,90	2,57	2,46	-4,5
Charolais U3	2,54	2,71	2,80	2,51	2,32	-7,8
Croisé R3	2,04	2,30	2,43	2,19	2,09	-4,3
Rustique R3	2,18	2,12	2,25	1,98	1,79	-9,3
Gros bovins entrée abattoir (€/ kg carcasse)						
Prix moyen pondéré des gros bovins	2,78	3,00	3,14	3,03	3,10	2,3
Bœufs						
U3	3,30	3,47	3,59	3,43	3,52	2,4
R3	3,03	3,20	3,32	3,14	3,22	2,6
Jeunes Bovins						
U3	2,96	3,18	3,48	3,21	3,41	6,3
R3	2,74	3,04	3,27	2,96	3,17	7,0
Génisses						
U3	3,64	3,80	3,98	3,94	3,99	1,3
R3	3,16	3,36	3,50	3,39	3,43	1,2
Vaches						
R3	2,99	3,22	3,36	3,21	3,30	3,1
O3	2,47	2,69	2,77	2,74	2,82	3,0

* Estimations

Source : Office de l'Elevage

